

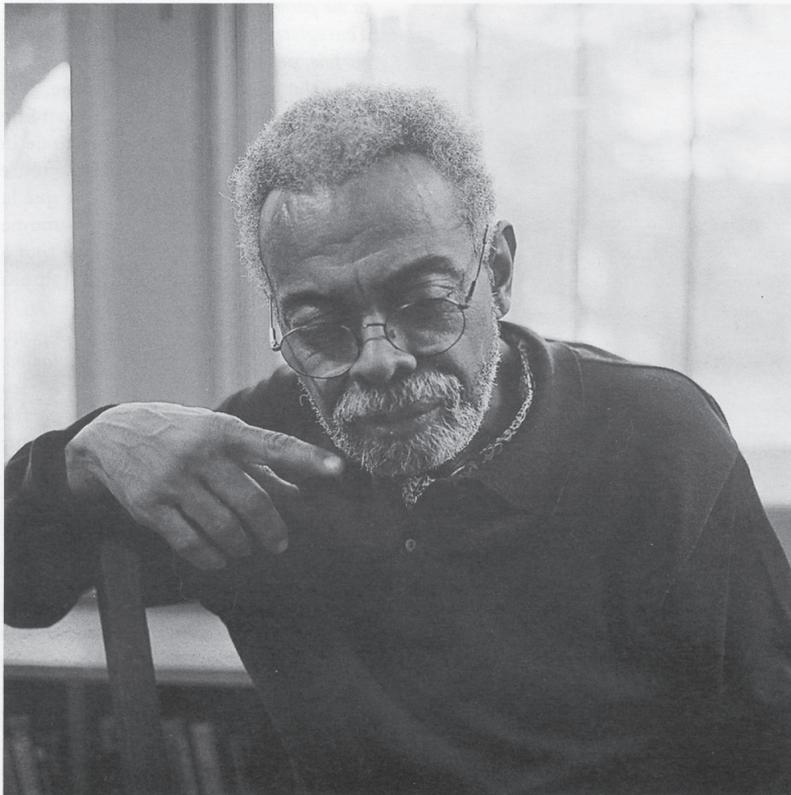
par cécile becker photo : c. traub

focus

WORD MUSIC, AMIRI BARAKA,
concert le 4 octobre à la Cité de la Musique et de la Danse à Strasbourg
www.pole-sud.fr

« Unity & Struggle ! »

Figure emblématique de la résistance noire, éditeur des icônes de la Beat Generation comme Jack Kerouac ou Allen Ginsberg, LeRoi Jones devient Amiri Baraka après l'assassinat de Malcolm X et s'engage avec son spoken word et ses influences jazz contre les injustices et les politiques du mal.



jamais la ségrégation, les terrorismes latents et s'en imprègne depuis plus de 50 ans dans ses poèmes et références. L'homme aux multiples vies s'inspire de deux thèmes : les mots et la musique qu'il lie « grâce au jazz et à la poésie ». Le projet *Word Music* présenté conjointement par Pôle Sud, Musica et Jazzdor est un spectacle musical où Amiri Baraka, accompagné de quatre musiciens jazz, souhaite « connecter les mots et la musique, car ils sont tous deux une extension de l'autre : la musique est un langage et le langage dépend du rythme et est très musical », dans une visée toujours très politisée. As du spoken word, activiste, dramaturge et poète, il a toujours défendu les droits des noirs américains en y mêlant son art. Aux côtés des Last Poets (et du regretté Gil Scott-Heron), il inspire tout un pan de la culture hip-hop et sur scène utilise les mêmes leitmotiv que ses petits-frères Public Enemy ou KRS-One, dans un monde toujours régi par la loi du plus fort. Il explique : « *Unity & Struggle* (ndlr : unité et lutte). Nous avons besoin d'un front uni pour lutter contre l'exploitation ! Sur scène, nous essayons de défendre ces idées en

« Si Elvis Presley est le King, qui est James Brown ? Dieu ? », cette phrase teintée de contrastes, marque l'attachement d'Amiri Baraka à la musique noire américaine des années 50-60 mais aussi un antagonisme entre deux artistes, qui symbolise le malaise de l'époque. Son ouvrage : *Peuple du blues : une musique noire dans une Amérique blanche* tranche avec les discours politiquement corrects de l'époque. Sans sourciller, il met en avant le dilemme d'un art black mis au service de l'industrie capitaliste blanche. Une ère riche en perles musicales mais aussi en injustices : lui n'oubliera

expliquant nos pensées et en montrant qui sont nos amis, et qui sont nos ennemis ! » Il y a les bons, les méchants, l'art et l'engagement. Puis surtout, il y a la musique et son morceau préféré *Creole Love Call* de Duke Ellington dont il essaye de recréer la musicalité. Du jazz et des mots. ✻